



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

QUI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

productions en vers & en prose ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens; mais il n'est pas heureux dans les détails; il ne choisit pas bien ses coupleurs, il ne les assortit pas; en un mot, il manque de goût. Ses ouvrages ont été recueillis à Bruxelles en 3 vol. in-12; & traduits en françois & imprimés dans la même ville en 2 vol. Ce poëte mourut à Villa-Nuova de l'Infantado en 1645, à 65 ans.

QUEUX, (Claude le) chapelain de St. Yves à Paris, mort en 1768, a donné des *Traductions* de plusieurs *Traités* de S. Augustin & de S. Prosper sur la grace, & sur le petit nombre des élus. De plus, il a composé: I. *Les dignes Fruits de Pénitence*, 1742, in-12. II. *Le Chrétien fidèle à sa vocation*, 1748 & 1761, in-12. III. *Le Verbe incarné*, 1759, in-12. IV. *Tableau d'un vrai Chrétien*, 1748, in-12. V. *Mémoire justificatif de l'Exposition de la Doctrine Catholique* par Bossuet. Il a travaillé aussi avec l'abbé le Roi, ex-Oratorien, à une édition de *l'Histoire des Variations* par le même, 5 vol. in-12, 1772, avec la *Défense*, les *Avertissemens aux Protestans*, &c.: mais ce qui l'a fait le plus connoître, est le *Prospectus* de la nouvelle édition des *Œuvres* de ce prélat, abandonné ensuite à Dom de Foris & autres Bénédictins: édition profcrite par le clergé de France, & entreprise précisément pour corrompre les écrits de ce grand homme, & rendre sa foi suspecte. On raconte au sujet de l'abbé le Queux l'anecdote suivante, que nous trans-

crivons telle qu'elle nous a été communiquée. « Feu M. Riballier, syndic de la faculté de Paris, parlant à M. l'abbé le Queux du petit ouvrage qu'avoit fait ce prélat sur le formulaire d'Alexandre VII, lui dit que sûrement il avoit dû le trouver parmi ses manuscrits. L'abbé répondit qu'effectivement il l'avoit trouvé, mais qu'il l'avoit jetté au feu. M. Riballier lui fit à ce sujet une réprimande convenable ». Nous pouvons citer les personnes les plus respectables qui vivent encore, & à qui M. Riballier a fait part de cette anecdote. Il n'en revenoit pas toutes les fois qu'il racontoit cette impertinente réponse. Voyez SOARDI.

QUIEN, (Michelle) Dominicain, naquit à Boulogne en 1661, d'un marchand. Etant venu achever ses études à Paris, il s'y rendit habile dans les langues, dans la théologie & dans l'antiquité ecclésiastique. Il fut aimé par ses confreres & consulté par les savans, qui trouvoient en lui un critique habile & un littérateur poli, toujours prêt à communiquer ses lumières. Ce pieux & savant Dominicain mourut à Paris en 1733, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *La Défense du Texte Hébreu* contre le P. Pezron, avec une réponse au même Pere qui avoit réfuté cette Défense, in-12 (voyez MORIN Jean & CAPPEL). II. Une Edition des *Œuvres* de S. Jean Damascene, en grec & en latin, 3 vol. in-fol., 1712. III. Un *Traité* contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé: *Panoplia contra Schisma Græc.*

rum, in-4°, sous le nom d'Étienne de Alimura. IV. Nullité des Ordinations Anglicanes, contre le P. le Courayer, 4 vol. in-12. V. Plusieurs Dissertations dans les Mémoires de Littérature & d'Histoire, recueillis par le P. Desmolets. VI. Oriens Christianus, in quatuor Patriarchatus digestus; in quo exhibentur Ecclesie, Patriarcha, caterique Præsules Orientis, 3 vol. in-fol., 1740, Paris, de l'imprimerie royale. Ouvrage qui renferme toutes les églises orientales, sous les quatre grands patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. L'auteur y donne la description géographique de chaque diocèse, des villes épiscopales. Il rapporte l'origine & l'établissement des églises, leur étendue, leur juridiction, leurs droits, leurs prérogatives, leurs prétentions, la succession & la suite de leurs évêques, le gouvernement politique, les changemens qui y sont arrivés, &c. Le Gallia Christiana de Ste-Marthe lui a servi de modele, & il l'a très-bien imité.

QUIEN DE LA NEUVILLE, (Jacques le) né à Paris en 1647, capitaine de cavalerie, d'une ancienne famille du Boulonois, fit une campagne en qualité de cadet dans le régiment des gardes Françaises, & quitta ensuite le service pour le barreau. Il étoit sur le point d'être pourvu de la charge d'avocat-général de la cour des monnoies, lorsqu'une banqueroute considérable faite à son pere, déranger ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la littérature. Après

avoir appris l'espagnol & le portugais, il donna en 1700, en 2 vol. in-4°, l'Histoire générale de Portugal; ouvrage qui lui mérita une place à l'Académie des inscriptions en 1706. Le Quien n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'Emmanuel, & outre que son ouvrage n'est pas fini, il a plusieurs autres défauts. La Clede, secrétaire du maréchal de Coigni, qui donna en 1735, en 2 vol. in-4° & en 8 in-12, une Nouvelle Histoire de Portugal, conduite jusqu'à nos jours, prétend que le Quien a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importants, & a passé légèrement sur beaucoup d'autres: mais malgré sa critique, l'ouvrage de le Quien est avec raison préféré au sien. Son Traité De l'usage des Postes chez les anciens & les modernes, Paris, 1734, in-12, lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Française. Il alla s'établir à Quésnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que l'abbé de Mornay, ambassadeur en Portugal l'emmena avec lui, comme un homme intelligent & un confident sûr. Ce voyage lui fut aussi avantageux qu'honorable. Le roi de Portugal lui donna une pension de 1500 livres payable en quelque lieu qu'il fût, & le nomma chevalier de l'ordre de Christ. Le Quien crut ne pouvoir mieux le remercier qu'en travaillant à finir son Histoire de Portugal; mais sa trop grande application lui causa une maladie dont il mourut à Lisbonne en 1728, à 81 ans, laissant deux fils.

QUIETUS, (Fulvius) se-

cond fils de Macrien, se distingua dans les armes, & fut fait tribun par Valérien. Son pere ayant été déclaré empe- reur en 261 par l'armée d'O- rient, lui donna le titre d'Aug- uste, & partagea son autorité avec lui & Macrien le jeune. Macrien le pere voulut aller se faire reconnoître en Occident où Gallien régnoit; il laissa à Quietus le soin de défendre l'Orient contre les Perses. Quie- rus signala dans cette occasion ses talens militaires. Mais son pere & son frere ayant été tués, Odenat, qui l'avoit très-bien servi jusqu'alors, lui enleva une partie de ses troupes, & mit le siege devant Emese où l'infor- tuné prince s'étoit renfermé. Les habitans le sacrifierent à leur sûreté, & après lui avoir donné la mort, ils jeterent son cadavre dans les fossés de la ville. Ce fut à la fin de juillet de l'an 262. Son regne ne fut que d'environ 17 mois; mais dans un si court espace, il parut très-capable de bien gouverner un empire.

QUIGNONES, (François de) Cordelier Espagnol, d'une famille illustre, parvint par ses talens à la place de général de son ordre en 1522. L'empereur Charles-Quint, qui l'aimoit autant qu'il l'estimoit, le fit conseiller de son conseil de conscience. Lorsque Clément VII eut été fait prisonnier, en 1527, par les troupes de ce prince, Quignones fut chargé par ce pontife de négocier la paix & d'obtenir sa liberté. Ses soins lui ayant réussi, il fut honoré de la pourpre, envoyé légat en Espagne & à Naples, fait évêque de Coria, & mou-

rut à Varuli en 1540, après avoir donné une grande idée des lumieres de son esprit & des qualités de son cœur. On a de lui un Bréviaire (*Breviarium Romanum è sacrâ potissimum Scripturâ & probatis Sanctorum historiis confectum*), imprimé à Rome en 1536, au- jourd'hui assez rare. La Préface en est belle, & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan proposé par ce cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'an- née comme il est au tems pas- chal, il y seroit entièrement conforme. Les Heures cano- niales sont réduites à trois Psaumes, & les Matines à trois leçons; le Psautier y est distribué de façon qu'on peut le réciter en entier dans chaque semaine; mais les Psaumes y sont morcelés, ce qui fait un défaut essentiel par la confusion qu'il y a dans les idées, rela- tivement au nombre, à la nature & à l'objet de ces divins cantiques; par l'extinction de l'enthousiasme poétique qui en a dessiné les liaisons & fixé l'en- semble de la maniere la plus in- violable (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 novembre 1786, pag. 471, 1 octobre 1792, pag. 196; avantages de l'ancien & du nouveau Bréviaire comparés, *ibid.*, 1 septembre 1792, p. 13). Pie V ne voulant d'ailleurs pas autoriser par son silence la cir- culation d'un ouvrage litur- gique qui n'avoit aucune sanc- tion, le supprima. On le réim- prima à Paris, in-8°, vers l'an 1676: il est recherché des sa- vans, sur-tout des liturgistes. Voyez ROBINET Urbain.

QUI

QUIGNONES, (Jean de) médecin Espagnol, de la même famille que le précédent, naquit vers 1600. Il exerçoit la médecine par goût & non par intérêt. Ses amis, à qui il portoit généralement du secours dans leurs maladies, éprouverent plus d'une fois combien il étoit instruit dans l'art des guérisons. Il nous reste de lui un *Traité sur les Langoustes ou Sauterelles*. Ce *Traité*, écrit en espagnol, est curieux & peu commun. Il fut imprimé à Madrid, in-4°, en 1620. Il est encore auteur d'un *Traité* assez recherché, imprimé à Madrid en 1632, in-4°, sous ce titre : *El monte Vesuvio*. Il est curieux. Cet auteur, comme on voit, avoit embrassé plus d'une science. Outre celle de l'histoire naturelle à qui nous devons les deux *Traités* précédens, il cultiva aussi celle des antiquités. Il a laissé un *Traité*, en espagnol, sur *quelques Monnoies des Romains*, imprimé à Madrid en 1620, in-4°. Il est peu commun.

QUILLET, (Claude) né à Chinon en Touraine, exerça d'abord la médecine. Il se trouva à Loudun, dans le tems que Laubardemont fut envoyé par le cardinal de Richelieu dans cette ville, pour prendre connoissance de la fameuse affaire de Grandier. On sait qu'il étoit question de sortilege. Le diable s'étoit emparé des Religieuses de Loudun, par le ministère, à ce qu'on prétendoit, du malheureux curé (*voyez GRANDIER, MESNARDIERE*). Quillet laissa échapper quelques discours qui offensèrent le cardinal, & écrivit un *Traité*, où il se trouva plusieurs assertions

QUI 509

propres à lui causer du désagrément. Il se retira en Italie, où le maréchal d'Estrées, ambassadeur de France à Rome, le prit pour son secrétaire. Ce fut dans cette ville qu'il commença sa *Callipédie*, Poème en 4 chants, imprimé à Leyde en 1655, sous ce titre : *Calvidii Latii Callipædia, sive De pulchra prolis habenda ratione*, in-4°. L'auteur le publia sous un nom étranger, parce qu'il y avoit lancé plusieurs vers satyriques contre le cardinal Mazarin. Ce ministre le découvrit, & ne s'en vengea qu'en lui donnant une abbaye. *Apprenez*, lui dit-il, *à ménager davantage vos amis*. L'abbé Quillet, pénétré de reconnaissance, donna une nouvelle édition de son Poème à Paris en 1656, in-8°, la dédia au cardinal, & substitua l'éloge à la satyre. Cet auteur mourut quelque tems après à Paris en 1661, à 59 ans. Son Poème est intéressant par la juste distribution des parties, par l'ingénieux emploi de la fable, par la variété des épisodes; mais sa versification ne se soutient pas, la diction n'est pas toujours correcte, & la bonne latinité y est blessée en quelques endroits. La matière n'y est pas traitée avec solidité, & ne pouvoit pas l'être; on y trouve quelques erreurs populaires: il y débite sérieusement les extravagances de l'astrologie judiciaire. Un défaut plus grave, c'est un grand nombre de peintures trop libres; il est vrai que le sujet semble les amener, mais où est la nécessité de traiter de tels sujets? On a publié en 1746, in-12, une Traduction françoise, en prose, de ce Poème,

par Montenault d'Egly ; & en 1774, une en vers françois avec le texte latin, in-8°. Ce qui est reprehensible dans le latin, l'est bien davantage encore dans le françois.

QUILLIN, voyez QUELLIN.

QUINAULT, (Philippe) naquit en 1636 d'un boulanger, comme l'insinue Furetiere dans son *Factum* contre l'academie. Tristan l'Hermitte, dont il avoit été, dit-on, le domestique, lui donna les premieres leçons de la poésie. Il se fit connoître avant l'âge de 20 ans par quelques Pieces de théâtre, & avant l'âge de 30 ans, il en donna 16, dont plusieurs obtinrent les suffrages du parterre. Elles furent jouées depuis 1654 jusqu'en 1666. Quinault, s'appercevant qu'une de ses Tragédies étoit mal reçue, dit à un courtisan que la scene étoit en Cappadoce, qu'il falloit se transporter dans ce pays-là, & entrer dans le génie de la nation. *Vous avez raison*, répondit le courtisan : *franchement je crois qu'elle n'est bonne qu'à être jouée sur les lieux*. Boileau lui reprocha que dans ses pieces doucereuses & languissantes, tout, jusqu'à je vous nais, se disoit tendrement. Il faut convenir que si le satyrique n'épargna pas assez le jeune poète, son tort n'est que dans l'excès de sa critique, & en jugeant Quinault précisément comme poète, il ne pouvoit en porter un jugement bien favorable. D'Alembert lui-même qui, à cette occasion, a dit bien du mal de Boileau, en est convenu. « La grande » poésie, dit-il, veut des images, de l'énergie, une harmonie ferme & soutenue,

» un faire mâle & prononcé ;
 » qu'on ne trouve que rarement dans Quinault. Aussi » dira-t-on de lui avec justice, que c'est un poète charmant ; mais personne » ne dira que c'est un grand poète, comme on le dira de Despréaux, de Corneille, de Racine, de Rousseau. C'est à-peu-près ainsi que le maréchal de Villars dit soit du maréchal d'Uxelles : *J'ai toujours entendu dire que c'étoit une bonne caboche ; mais personne n'a jamais osé dire que ce fût une bonne tête* ». Cependant Quinault, qui avoit mêlé l'étude du droit à celle de la rime, rangea les comptes d'un riche marchand que ses associés inquiétoient. Après la mort de ce marchand, qui arriva quelque tems après, il épousa sa veuve. Devenu riche par ce mariage, il acheta, en 1671, une charge d'aideur en la chambre des comptes. Il avoit été reçu l'année d'auparavant à l'academie françoise : ses Opéra avoient mérité une place dans cette compagnie. Lulli le préféra à tous les autres poètes, parce qu'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il cherchoit : une oreille délicate, qui ne choisit que des paroles harmonieuses ; un goût tourné à la tendresse, pour varier en cent manières les sentimens consacrés à cette espece de tragédie. Ce poète eut l'honneur de haranguer le roi, au nom de l'academie françoise, au retour de ses campagnes de 1675 & 1677. Ayant appris la mort de Turrenne au moment qu'il alloit parler, il fit une digression,

aussi ingénieuse que touchante, sur ce héros. Sur la fin de sa vie, il se repentit d'avoir consacré son tems à ses Opéra, auxquels il a dû sa célébrité; & ces regrets étoient bien justes; car l'amour & la volupté y sont parés de tous les moyens de la séduction, & ne peuvent faire que des impressions dangereuses sur un jeune cœur; disons mieux, sur tous les cœurs. « Cette musique, » dit madame Maintenon dans une de ses *Lettres*, qui fait le seul plaisir du roi, & où l'on n'entend que des maximes absolument contraires aux mœurs, seroit, ce me semble, bien convenable à retoucher ou à proscrire. Si l'on en dit un mot, le roi répond aussi-tôt: *Mais cela a toujours été. La reine, ma mere, qui avoit de la piété, & la reine, qui communioit trois fois la semaine, ont vu tout cela comme moi.* Il est vrai que, pour lui personnellement, cela ne lui fait aucune impression; qu'il n'est occupé que de la beauté de la musique, des sons, des accords, & qu'il chante même ses propres louanges, comme si c'étoient les louanges d'un autre, & seulement par goût pour les airs. Mais il n'en est pas de même pour le reste des spectateurs. Il est impossible que parmi tant de jeunes cœurs, il n'y en ait de sensibles à ces paroles pleines d'une morale qui fait consister le bonheur dans le plaisir. Car mettez à l'album tous les *Opéra*, vous n'en retirerez jamais que cette maxime retournée en mille

» façons différentes. Le roi a pris autrefois un plaisir extrême aux beaux Cantiques d'*Esther* & d'*Athalie*; aujourd'hui il est presque honteux de les faire chanter; parce qu'il sent qu'ils ennuient les courtisans, que Quinault pourtant n'ennuie pas moins. N'est-il pas déplorable que, parmi des chrétiens, & sous un roi qui ne voudroit assurément pas offenser Dieu, on ait des pratiques si contraires à tout le système de religion? Si le roi cependant vouloit absolument, qu'au-lieu des maximes pernicieuses semées dans les *Opéra*, on ne chantât que des choses saintes, ou du moins innocentes, les gens d'esprit, dont la France abonde, s'empresseroient de travailler dans ce genre. Mais il craint d'établir une nouveauté; il craint que les beaux airs n'ennuient, dès que les paroles en sont pures; il craint de déplaire au public, de l'opinion duquel le prince dépend encore plus que le sujet. Quelques-uns disent que ce que l'on entend à l'*opéra*, entre par une oreille & sort par l'autre. Oui, mais ils oublient que le cœur est entre deux. Quinault mourut dans de grands sentimens de religion en 1688, âgé de 54 ans, après avoir composé pour lui-même cette épitaphe, dont la simplicité est remarquable: Passant, arrête ici pour prier un moment; C'est ce que des vivans les morts peuvent attendre. Quand tu seras au monument, On aura soin de te le rendre.

Quinault est aussi auteur : I. De quelques *Epigrammes*, dont la poésie est foible. II. De la *Description de la Maison de Sceaux*, petit Poëme écrit avec délicatesse. III. De différentes Pièces de Poésie, répandues dans les Recueils du tems. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec sa *Vie* à Paris, 1739 & 1778, 5 vol. in-12. C'est une vraie cruauté d'avoir abandonné ses *Opéra* à M. Marmontel, qui les a gâchés & limoufinés d'une manière affligeante pour la littérature & pour la mémoire de ce célèbre lyrique. On a fait à l'occasion de cette destructive réforme, l'épigramme suivante :

Quinault par la douceur de ses aimables vers,
Suspendoit le tourment des ombres malheureuses :
Cherchons pour Pen punir des peines rigoureuses,
S'écria le dieu des enfers.

Il invente aussi-tôt le mal le plus horrible,
Dont au Tartare même on se fût avisé ;
Je veux faire, dit-il, un exemple terrible,
Pardonne que Quinault soit marmontelisé.

Ce qui doit un peu consoler les vrais littérateurs de cette corruption, c'est que l'*Opéra* en lui-même est un ouvrage défectueux, monstrueux même dans les règles du théâtre, qui n'appartient à aucun genre, & qui dans la réalité n'est qu'une farce sérieuse & parée. On connoît le mot de J. J. Rousseau, qu'un poëte a rendu ainsi :

On peut faire un bon Opéra ;
Mais je ne fais trop quel suffrage
Aux mauvais on réservera,
Puisqu'un Opéra n'est pas un bon ouvrage.

QUINAULT, voy. FRESNÉ (du).

QUINCY, (Charles Sevin, marquis de) lieutenant-général d'artillerie, s'est distingué par son courage & par son amour pour les lettres. On a de lui l'*Histoire Militaire de Louis XIV*, 1726, 7 vol. in-12, qui se relie en 8. Elle est très-utile pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre, & qui veulent suivre les marches, les campemens & les autres opérations militaires.

QUINCY, (Jean) médecin Anglois, exerçoit sa profession au commencement du 18e. siècle à Londres, & publia en anglois : I. Un *Dictionnaire de Physique*, 1719, in-8°. II. *Pharmacopée universelle*, 1721, in-8°, traduite en françois par Clauser, Paris, 1745, in-4°. On y trouve la critique des principales préparations des apothicaires. III. *Pharmacopée chymique*, Londres, 1723, in-4°.

QUINQUARBRES, voyez CINQ-ARBRES Jean.

QUINTE-CURCE, (Q. Curtius-Rufus) historien latin, étoit, selon quelques-uns, fils d'un gladiateur ; au moins sa naissance étoit si peu illustre, que Tacite, par égard pour un homme devenu très-célèbre, n'a pas voulu en parler. Il s'attacha dans sa jeunesse au questeur d'Afrique, se fit des protecteurs, & après avoir rempli diverses dignités, il eut le gouvernement de l'Afrique. Tibère en le lui donnant, essaya de couvrir en quelque sorte l'obscurité de sa naissance, en disant qu'il paroïtloit s'être fait lui-même. *Curtius Rufus videtur*

QUI

videtur mihi ex se natus. Tacite & Pline le Jeune racontent que son élévation lui fut prédite par un spectre, qui lui apparut à Adrumete, sous la figure d'une femme. L'idée que le premier de ces auteurs donne de son caractère, n'est rien moins que flatteuse. Quinte-Curce s'est immortalisé par son *Histoire d'Alexandre le Grand*, & il a immortalisé ce héros. Cet ouvrage étoit en dix livres, dont les deux premiers, la fin du cinquième & le commencement du sixième ne sont pas venus jusqu'à nous. Son style est noble, élégant, pur, mais trop fleuri. Ses pensées sont brillantes, ingénieuses & sentées. Le nom d'Alexandre ne lui en impose point: il dit le bien & le mal de ce héros, comme il l'auroit pu dire d'un homme ordinaire. Il est moins fidele dans les discours qu'il prête à ce conquérant, & aux autres personnages qu'il fait agir. La plupart sont trop longs, & le bel esprit y paroît plus que l'homme véritablement éloquent. On lui reproche encore d'avoir trop négligé la chronologie & les dates, & d'avoir fait des fautes essentielles en géographie. Les meilleures éditions sont celles du P. Matthieu Raderus, Cologne, 1628, in-fol., de Cellarius, Leipzig, 1721; d'Elzévir, 1633, in-12; du P. le Tellier, *ad usum Delphini*, Paris, 1678, in-4°. Les curieux recherchent aussi celle de Venise, 1470, in-fol. La Traduction donnée par Vaugelas, 2 vol. in-12, est estimée & mérite de l'être. *Voyez* FAVRE Claude, & FREINSHEMIUS.

Tome VII.

QUI 513

QUINTIEN, (S.) né en Afrique, sous la domination des Vandales, vint en France du tems du roi Clovis, & fut élu évêque de Rhodéz; il assista, en cette qualité, au concile d'Agde en 506. Chassé de son siege par les Goths, il se retira en Auvergne, où il devint évêque, & où il mourut saintement en 527, après avoir sauvé par ses prières la ville d'Auvergne, que le roi Thiéri avoit juré de démolir.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius-Quintilianus*) naquit la 2e. année de l'empereur Claude, la 42e. de J. C. On dispute sur le lieu de sa naissance. Plusieurs le font espagnol; d'autres croient, avec assez de fondement, qu'il étoit né à Rome. Quintilien, pour se former à l'éloquence, se rendit le disciple des orateurs qui avoient le plus de réputation. Domitius Afer tenoit alors parmi eux le premier rang. Quintilien ne se contentoit pas d'entendre ses plaidoyers au barreau: il lui rendoit aussi de fréquentes visites. Au commencement de l'empire de Galba, Quintilien ouvrit à Rome une école de rhétorique. Il fut le premier qui l'y enseigna par autorité publique, & aux gages de l'état. Il dut ce privilège à Vespasien « qui assigna sur le » fisc, dit Suétone, un revenu » annuel aux professeurs d'élo- » quence grecque & latine ». Ce revenu étoit considérable & équivalent à 20,000 liv., monnoie de France: mais c'étoit sans doute une somme à répartir entre tous. Quintilien remplit la chaire de rhétorique avec un applaudisse-

Kk

ment général. Il exerça en même tems, & avec un pareil succès, la fonction d'avocat, & se fit aussi un grand nom dans le barreau. Après avoir employé 20 années à ces deux exercices, il obtint de l'empereur Domitien la permission de les quitter. Le loisir que se procura Quintilien par sa retraite, ne fut pas un loisir de langueur & de paresse, mais d'ardeur & d'activité. Il commença par composer un *Traité sur les causes de la corruption de l'Eloquence*, dont on ne sauroit trop regretter la perte : nous ne le connoissons que par quelques passages & citations. Quelque tems après, pressé par les instantes prières de ses amis, il commença son grand ouvrage des *Institutions Oratoires*, composé de 12 livres. Il en avoit achevé les trois premiers, lorsque l'empereur Domitien lui confia le soin des deux jeunes princes ses petits neveux, qu'il destinoit à l'empire. Le plaisir que lui causa la composition de ce livre, fut troublé par la perte de ses 2 fils & de sa femme ; il fut sur-tout sensible à la mort de l'aîné. « La fécondité de son génie, dit-il, n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs ; dès l'âge de dix ans il portoit des fruits ». C'étoit principalement pour ce cher fils, l'objet de ses complaisances & de ses soins, qu'il avoit commencé ses *Institutions Oratoires*. C'est la rhétorique la plus complète que l'antiquité nous ait laissée. Son dessein est de former un orateur parfait. Il le prend au berceau & le conduit jusqu'au tombeau. Dans le premier livre

il traite de la maniere dont il faut élever les enfans dès l'âge le plus tendre, & prouve que c'est moins de leur propre caractère, que des exemples de leurs précepteurs & de leurs parens, que naissent les défauts & les vices qui en font à la suite le fléau de la société. » Plût aux dieux, dit-il, que nous n'ayons pas à nous imputer à nous-mêmes les vices de nos enfans ! Nous amollissons leur enfance par de dangereuses délicatesses. Cette molle éducation leur énerve l'esprit & le corps. Accoutumés à fouler la pourpre, jusqu'où ne porteront-ils pas leurs desirs, à mesure qu'ils avanceront en âge ? S'il leur échappe quelques termes trop libres, nous nous en amusons ; & ce que nous ne souffririons pas dans la bouche des plus grands libertins, nous le souffrons dans la bouche de nos enfans, nous en rions, nous les caressons. De qui ont-ils appris ces mots licencieux ? Hélas ! ils ne font que les échos de ce qu'ils nous ont entendu dire ! Nous les rendons témoins de nos libertés criminelles : il n'est point de repas qui ne retentisse de chansons indécentes, & où l'on n'expose à leurs yeux des choses qui font rougir la pudeur : ils en contractent l'habitude, qui se change bientôt en nature, & les malheureux enfans sont déjà vicieux, sans savoir ce que c'est que le vice ». Dans le même livre, il traite de ce qui regarde la grammaire. Le second expose ce qui se doit pratiquer dans

l'école de rhétorique, & plusieurs questions qui regardent la rhétorique même. On trouve dans les 5 livres suivant, les préceptes de l'invention & de la disposition. Un des caractères particuliers de la rhétorique de Quintilien, est d'être écrite avec art & avec élégance. On y voit une grande richesse de pensées, d'expressions, d'images, & sur-tout de comparaisons, qu'une imagination vive & ornée lui fournit à propos. On y souhaiteroit seulement plus de précision & plus de profondeur. Quintilien parle bien; mais il ne creuse pas assez son sujet. Ses *Institutions* demeurèrent inconnues jusqu'en 1415. Elles furent trouvées par le Pogge, dans l'abbaye de St-Gal, & non point dans la boutique d'un épicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit: c'est chez les moines qu'on a trouvé, à la renaissance des lettres, les anciens ouvrages que quelques savans croyoient perdus; & c'est à eux qu'on en doit la conservation, comme celle des sciences, dans des tems de barbarie & d'ignorance. C'est la justice qui leur a été rendue par des philosophes de ce siècle, leurs forcenés ennemis. L'abbé Gédoin a traduit en françois les *Institutions*, Paris, 4 vol. in-12; excellente traduction, mais défigurée par l'orthographe du nouvel éditeur. Les savans recherchent deux éditions des *Institutions*, données à Rome en 1470, in-folio; l'une par Comanus, qui est la plus estimée; & l'autre par l'évêque d'Aleria. — Il ne faut pas confondre cet éloquent

rhéteur avec QUINTILIEN, son aïeul. C'est de ce dernier qu'il nous reste 145 *Déclamations*. Ugolin de Parme publia les 136 premières dans le 15^e siècle, Venise, 1481 & 1482, in-fol. Les 9 autres furent publiées en 1563, par Pierre Ayraud, & ensuite par Pierre Pithou, en 1580. Il y a encore 19 autres *Déclamations*, imprimées sous le nom de *Quintilien* l'orateur; mais Vossius pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune Posthume, qui prit, dit-on, le nom de César & d'Auguste dans les Gaules, avec Posthume son pere, l'an 260 de J. C. Elles ont été traduites en françois, in-4°, par Jean Nicole, pere de l'auteur des *Essais de Morale*. On a réuni les *Institutions* du petit-fils & les *Déclamations* de l'aïeul, dans l'édition *cum notis Variorum*, 1665, 2 vol. in-8°; & dans celle du savant & prolix commentateur Burman, 1724, 4 vol. in-4°, moins estimée que l'autre.

QUINTILIUS - VARUS, voyez VARUS.

QUINTILLUS-VARUS, gouverneur de Syrie, présida à l'assemblée qu'Hérode convoqua pour juger son fils Antipater, accusé de l'avoir voulu tuer. Il conseilla de le tenir en prison jusqu'à ce qu'Auguste en eût connoissance; il empêcha Sabinus, gouverneur de Judée, de s'emparer des trésors d'Hérode, & appaisa par sa sagesse une sédition que la méchanceté de ce gouverneur avoit excitée.

QUINTILLUS, (*Marcus-Aurelius-Claudius*) étoit frere

de l'empereur Claude II ; il crut que cette qualité lui donnoit des droits à l'empire. Il se revêtit de la pourpre à la fin de mai 270. Aurélien avoit été proclamé Auguste par l'armée qui étoit à Sirmich. Quintillus, désespérant de se soutenir contre ses armes victorieuses, se fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, après avoir régné environ 17 jours. Ce prince étoit recommandable par sa modération, son affabilité, & par son exactitude à maintenir la discipline militaire ; mais il n'avoit pas assez de fermeté & de hardiesse pour soutenir le poids de l'empire.

QUINTIN, (Jean) né à Autun en 1500, fut chevalier-servant dans l'ordre de Malte, & accompagna le grand-maître dans cette isle en qualité de domestique. De retour en France, il devint professeur en droit canon à Paris l'an 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. Quintin mourut à Paris en 1561. On a de lui une *Description de l'Isle de Malte*, en latin, 1536, in-4° ; & d'autres ouvrages plus volumineux qu'exact.

QUINTIN, tailleur d'habits, chef des hérétiques qu'on nommoit *Libertins*, tient une place parmi les rêveurs & les blasphémateurs du 16. siècle. Il soutenoit que J. C. étoit satan, que tout l'Évangile étoit faux, qu'il n'y avoit dans l'univers qu'un seul Esprit qui étoit Dieu ; qu'on ne doit pas punir les méchans ; qu'on peut professer toutes sortes de religions ; enfin, qu'on peut, sans péché, se laisser aller à toutes ses pas-

sions. Cet impie factieux & turbulent fut brûlé à Tournay en 1530 ; mais la mort du maître n'empêcha par les disciples de se répandre en France, en Hollande & dans les pays voisins.

QUINTIN, voyez *MESSIS*.

QUINTINIE, (Jean de la) naquit près de Poitiers en 1626. Après son cours de philosophie, il prit quelques leçons de droit, & vint à Paris se faire recevoir avocat. Quoiqu'il eût peu de tems dont il pût disposer, il en trouvoit néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile*, & tous les autres auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matière. Il augmenta ses connoissances sur le jardinage dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, la Quintinie se livra tout entier à l'agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuses & utiles. On dit communément qu'il a prouvé le premier, qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est planté, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu* : qu'ainsi, loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il faut les couper. Cependant Roger de Schabol a prétendu prouver tout le contraire, & soutient que le chevelu est nécessaire. La manière vivace dont nous voyons reprendre des plantes, sans aucune de ces pe-

tites racines (a), est favorable à l'affertion de la Quintinie. C'est lui aussi qui a donné la méthode de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes leurs branches. Quintinie fait de vains efforts pour détruire le sentiment qui attribue de l'influence à la lune; autrefois généralement reconnue, puis rejetée comme une qualité occulte, aujourd'hui rétablie par les écrivains les plus célèbres (b). Il se déclare aussi contre la circulation de la sève dans les plantes; & ce qu'il disserte là-dessus, prouve peut-être qu'il étoit meilleur cultivateur que bon physicien. La Quintinie mourut à Paris vers 1700. On a de lui un livre intitulé: *Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, Paris, 1725, 2 vol. in-4°; & plusieurs *Lettres* sur la même matière.

QUINTUS - CALABER, voyez CALABER.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Pierre de) d'une ancienne maison de Provence; après avoir appris la rhétorique & la poésie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la musique. De retour à Paris, il étudia les mathématiques, l'histoire naturelle, la botanique & les belles-lettres. Sa naissance, soutenue par la réputation que lui avoient faite ses talens, lui mérita l'évêché de Senez, à l'âge de 18 ans. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Paris en 1550, à 24 ans. Quiqueran fut le premier évêque nommé après le Concordat de Léon X & de François I. On a de lui: I. Un *Eloge* de la Provence, en vers latins, sous ce titre: *De laudibus Provinciae*. On en a une version françoise, in-8°, par Pierre de Vini de Claret, archidiacre d'Arles. II. Un *Poëme* latin sur le passage d'Annibal dans les Gaules. Ces deux ouvrages offrent des images heureuses & de l'esprit; mais on voit que son génie n'a-

(a) Même des bois secs & des tronçons d'arbres, dans certaines especes, comme l'olivier. Virgile a dit, & il a dit vrai:

Quin etiam caudicibus sedis, mirabile dictu!
Truditur e secco radix oleagina ligno.

(b) On peut voir le *Diç. Encyclop.* art. ASTROLOGIE, où les influences sont reconnues & expliquées autant que la matière le comporte. M. de la Lande observe que si la lune souleve deux fois par jour, les eaux de l'Océan, elle doit bien avoir d'autres effets encore. "Je voudrois, ajoute-t-il, que les médecins consultassent au moins l'expérience à cet égard, & qu'ils examinassent si les crises & les paroxismes des maladies n'ont pas quelque correspondance avec les situations de la lune par rapport à l'équateur, aux syzygies & aux apsydes. Plusieurs médecins habiles m'en ont paru persuadés, & c'étoit pour les engager à s'en occuper, que je donnai pendant quelques années, dans la *Gazette de Médecine*, les détails des circonstances astronomiques dont on doit tenir compte, *Abrégé d'Astronomie*, à Paris 1774. Der ham, dans sa *Théologie Astronomique*, p. 150, établit les influences d'une manière plus positive encore.

voit pas encore acquis sa maturité. Ils ont été recueillis à Paris en 1551, in-folio.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Paul-Antoine de) de la même famille, chevalier de Malte, combattit souvent avec succès contre les Turcs. Mais au mois de janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un fort mauvais port de l'Archipel, il y fut investi par 30 galeres de Rhodes, que le capitain-pacha Mazamamet commandoit en personne. Il en soutint le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions & perdu les trois quarts de son équipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la première, mit la flotte victorieuse en tel danger, que Mazamamet se vit réduit à implorer le secours du chevalier. Quiqueran la sauva par l'habileté de sa manœuvre. Le capitain, touché de reconnoissance pour ce service, voulut le sauver à son tour. Pour réussir plus facilement, il le confondit avec les plus vils esclaves. Mais le grand-visir, qui le reconnut au portrait qu'on lui en avoit fait, le fit mettre au château des Sept-Tours, sans espérance de rançon ni d'échange. Louis XIV le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le traité de Candie. Il fut délivré par la hardiesse & le zèle ingénieux de son neveu, Jacques de Quiqueran; & mourut commandant de Bourdeaux. — Son autre neveu, Honoré de **QUIQUERAN** de Beaujeu, frere de Jacques, naquit à Arles en 1655, entra dans la con-

grégation de l'Oratoire, fut envoyé dans les missions du Poitou & du pays d'Aunis, après la révocation de l'Edit de Nantes, & devint évêque d'Oléron en 1705, & peu de tems après de Castres. Louis XIV étant mort en 1715 dans le tems de l'assemblée générale du clergé, l'évêque de Castres fut choisi pour prononcer à St. Denys l'*Oraison funebre* de ce monarque: il s'en acquitta avec succès. Ce prélat mourut à Arles, où il étoit allé pour voir sa famille, en 1736, à 81 ans. On a un vol. in-4^o. des *Mandemens*, des *Lettres* & des *Instructions Pastorales* qu'il publia, sur l'établissement de son séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, & sur quelques objets qui décelent son attachement aux nouveaux disciples de S. Augustin. Colbert & Soanen eurent en lui un ami zélé.

QUIRIN, (S.) évêque de Sciscia, ville de la Pannonie, aujourd'hui *Siffeg*, souffrit la mort pour la foi à Sabaria, le 4 juin 303 ou 304. S. Jérôme & Fortunat en parlent avec de grands éloges: Prudence a composé une Hymne en son honneur. Dom Ruinart a publié les Actes authentiques de son martyre.

QUIRINALIS, (*Claudius*) ancien rhéteur, né à Arles, s'appliqua avec tant de succès à l'étude des belles-lettres, qu'il ne tarda pas à se trouver en état de les enseigner aux autres, & de s'acquérir beaucoup de réputation dans cette profession. On croit qu'il commença à l'exercer dans la ville

de Marseille, & qu'il fut, dans le 1er. siecle de l'Eglise, un de ces illustres rhéteurs qui contribuèrent à rendre si célèbres les écoles de cette ville. Mais, selon S. Jérôme, il quitta dans la suite les Gaules, & passa à Rome, où il professa publiquement la rhétorique avec une grande réputation.

QUIRINI ou **QUERINI**, (Ange-Marie) noble Vénitien, né en 1680, avec un esprit vif, entra de bonne heure dans l'ordre de S. Benoît. Il fit profession, le 1er. janvier 1698, dans l'abbaye des Bénédictins de Florence, & s'appliqua aux sciences avec une application infatigable. Cependant en 1709 ses études furent quelque tems traversées par une idée importune : il s'imaginoit qu'il avoit la pierre. Il en fut détrompé par une diète sévère qui, en guérissant son imagination, affoiblit excessivement ses forces : pour les rétablir, il prit le parti de voyager & de visiter les savans. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre & la France, & fit connoissance avec plusieurs hommes distingués. De retour à Rome, il fut nommé en 1723 archevêque de Corfou, & s'attira par une conduite vraiment épiscopale, non-seulement la vénération de ses ouailles, mais encore la vénération des Grecs schismatiques. Honoré du chapeau de cardinal en 1727, il répara avec magnificence l'église de St. Marc, qui étoit son titre. L'église cathédrale de Bresse, dont il avoit été fait évêque en 1726, est devenue par ses soins une des plus magnifiques d'Italie. Toute l'Europe sait combien il a contribué

à la construction de l'église catholique de Berlin. Il augmenta la bibliothèque du Vatican par la donation de la sienne, qui étoit choisie, & si nombreuse, qu'il fallut, pour la placer, construire une nouvelle salle. Il acheta un grand nombre de livres, qu'il donna de même à la ville de Bresse, pour en faire une bibliothèque publique, & à l'entretien de laquelle il assigna des fonds suffisans. On s'étonnera peut-être de toutes ces libéralités; mais il avoit beaucoup de revenus, & peu de besoins. Cet illustre prélat mourut subitement d'apoplexie à Bresse en 1755, à 75 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Primordia Corcyra, ex antiquissimis monumentis illustrata* : ouvrage plein d'érudition & de critique, dont la meilleure édition est celle de Bresse en 1738, in-4°. II. Une Edition des ouvrages de quelques saints évêques de Bresse, qu'il publia en 1738, in-folio, sous ce titre : *Veterum Brixia Episcoporum, S. Philastrii & S. Gaudentii Opera : necnon beati Raniperti & venerabilis Aldemani Opuscula, &c.* III. *Specimen varia Litteratura, quæ in urbe Brixia ejusque ditione pauld post Typographia incunabula florebat, &c.*, 1739, in-4°. IV. La Relation de ses Voyages : elle renferme des anecdotes curieuses & intéressantes. V. Une Edition des Livres de l'Office Divin, à l'usage de l'Eglise Grecque. VI. Une de l'*Enchiridion Græcorum*. VII. *Gesta & Epistola Francisci Barbari*. VIII. Un Recueil de ses Lettres, en dix livres. IX. La Vie du pape Paul II, contre

Platine; Rome, 1740, in-4°. X. Une Edition des *Lettres* du cardinal Polus. XI. Quatre *Instructions Pastorales*. XII. Un Abrégé de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740, Bresse, 1749, in-8°. XIII. Etant bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle Edition des *Œuvres de saint Ephrem*, 1742, 6 tom. in-fol. en grec, en syriaque & en latin. XIV. Une Harangue: *De Mosaïca Historiâ præstantia*, pleine d'idées justes, & bien propre à apprécier la narration de Moïse.

QUIRINUS, (*Publius Sulpitius*) consul Romain, natif de Lanuvium, rendit de grands services à sa patrie sous l'empire d'Auguste. Après son consulat, il commanda une armée dans la Cilicie, où il soumit les Hémonades, & mérita, par ses victoires sur ce peuple, l'honneur du triomphe. Auguste envoya Quirinus pour gouverner en Syrie, environ dix ans après la naissance de J. C., ce qui forme une difficulté dans le passage de S. Luc, qui dit que ce fut sous Quirinus ou Cyrinus, que se fit le dénombrement qui obligea la Ste. Vierge & Joseph d'aller à Bethléem pour s'y faire inscrire. Il est certain cependant que Quirinus ne fut nommé au gouvernement de Syrie que dix ans après la naissance de J. C., qui vint au monde au tems de ce dénombrement. Ainsi quelques interpretes traduisent le passage de S. Luc: *Hæc descriptio prima facta est a præside Syriae Cyrino*, de la manière suivante: « Ce dénombrement » est le premier, & s'est fait » avant celui de Quirinus ». D'autres croient que ce dé-

nombrement, qui avoit été commencé dans le tems de la naissance de J. C. avant l'arrivée de Quirinus en Syrie, fut continué & achevé par ce gouverneur dont il porta le nom; d'autres enfin supposent que Quirinus fit ce dénombrement en vertu d'une commission particulière avant d'être gouverneur de Syrie. Quirinus fut ensuite gouverneur de Cæsius, petit-fils d'Auguste. Il épousa Emilia Lepida, arrière-petite-fille de Sylla & de Pompée; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir de Rome d'une manière honteuse. Il mourut l'an 22 de J. C.

QUIROS, (*Augustin de*) Jésuite Espagnol, natif d'Adujar, fut élevé aux premières charges de sa province, ensuite envoyé au Mexique, où il mourut le 13 décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur le *Cantique de Moïse*, sur *Isaïe*, *Nahum*, *Malachie*; sur l'*Épître aux Colossiens*, sur celle de S. Jacques, &c.

QUISTORP, (*Jean*) théologien luthérien, né à Rostock l'an 1584, fut professeur de théologie en cette ville, puis surintendant des églises. Grotius étant tombé malade à Rostock de la maladie dont il mourut, Quistorp recueillit ses derniers soupirs. Il mourut lui-même en 1648. Ses principaux ouvrages sont: I. *Articuli Formulæ Concordiæ illustrati*. II. *Manuductio ad studium Theologicum*. III. *Des Notes* latines sur tous les livres de la Bible. IV. *Des Commentaires* latins sur les *Épîtres* de S. Paul. V. *Des Sermons*. VI. *Des Dissertations*. — Jean QUISTORP, son

filz, né en 1624, & mort en 1669, pasteur & professeur à Rostock, publia divers ouvrages théologiques, pleins de savoir & de fiel.

QUOD - VULT - DEUS, (S.) étoit évêque de Carthage, dans le tems que cette ville fut prise par Genseric, roi des Vandales, l'an 439. Ces

barbares le mirent, lui & la plupart de ses clercs, dans de vieux navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucune provision. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux confesseurs de J. C. *Voy. DEO GRATIAS.*

R

RABACHE, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de son ordre, & l'établissement de la congrégation de S. Guillaume, en 1594. Ce pieux réformateur finit sa vie à Angers, en 1616, à 60 ans.

RABAN - MAUR, (Magnence) naquit à Fulde en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au monastère de Fulde, où il fut instruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux Alcuin. De retour à Fulde, il en fut élu abbé, & réconcilia Louis le Débonnaire avec ses enfans. Raban écrivit une lettre pour consoler ce prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité sur le respect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les sujets envers leur prince. Il est dans le *Concordia* de Marca, édition de Baluze. Devenu archevêque de Mayence en 847, il fit paroître beaucoup de zèle & de charité dans le gouverne-

ment de son Eglise. Après avoir examiné la doctrine de Gotescalc dans un concile tenu dans sa ville épiscopale en 848, il la condamna & envoya Gotescalc à Hincmar archevêque de Rheims, dans le diocèse duquel il avoit été ordonné (*voyez GOTESCALC*). Raban mourut dans sa terre de Winfel, en 856, à 68 ans. Il légua ses livres aux abbayes de Fulde & de S. Alban. On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-fol. qui se relient en 3 vol. Ils contiennent : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture*, qui ne sont presque que de simples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniere des théologiens de son tems. II. Un *Traité de l'Institution des Clercs & des Cérémonies de l'Eglise ou des Offices Divins*, divisé en 3 livres. C'est un de ses plus importans ouvrages. III. Un *Traité du Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniere de discerner les années bissextiles & de marquer les indictions. IV. Un *Livre sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence*. Ce sont des